

René Rouby, *Otage d'Amirouche. Témoigner pour le souvenir. 114 jours dans le maquis de Kabylie pendant la guerre d'Algérie*

Lavauzelle, 2008, 294 pages (3^e édition revue et complétée)

Jacques Frémeaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6838>

ISBN : 978-2-8218-0524-8

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 11 septembre 2009

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jacques Frémeaux, « René Rouby, *Otage d'Amirouche. Témoigner pour le souvenir. 114 jours dans le maquis de Kabylie pendant la guerre d'Algérie* », *Revue historique des armées* [En ligne], 256 | 2009, mis en ligne le 27 juillet 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6838>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue historique des armées

René Rouby, Otage d'Amirouche. Témoigner pour le souvenir. 114 jours dans le maquis de Kabylie pendant la guerre d'Algérie

Lavauzelle, 2008, 294 pages (3^e édition revue et complétée)

Jacques Frémeaux

- 1 Comme l'indique son titre, ce livre reproduit le récit de la captivité de René Rouby de janvier à mai 1959. Jeune homme de 18 ans parti en Algérie comme instituteur volontaire, il fut enlevé par des hommes de la wilaya 3 avec un camarade qui devait mourir d'épuisement. C'est un échange qui permit la libération du groupe de quatorze dont il faisait partie, contre le même nombre apparemment d'Algériens. L'ouvrage décrit les épreuves des prisonniers de l'ALN, internés dans des campements sommaires, entravés le plus souvent, forcés de se déplacer au cours de marches épuisantes pour échapper avec leurs gardiens aux opérations de l'armée française. Aux conditions déjà rigoureuses de la vie au maquis s'ajoutèrent, souvent, des mauvais traitements, mais parfois aussi des gestes d'humanité – et pas, en tout cas, de pressions morales ou psychologiques comparables au « lavage de cerveau » des camps Viêt-minh. On devine à travers l'ouvrage le souci des chefs de l'ALN d'apparaître aux yeux de l'opinion publique française et internationale comme les chefs d'une armée respectable, surtout au moment de la libération des prisonniers. On aperçoit la silhouette du redoutable Amirouche, mais aussi de chefs plus équilibrés, comme son successeur Mira Abderrahmane, ou d'humanistes, comme le docteur Bouabid, médecin de l'ALN qui dispensa des soins aux prisonniers. Écrit sans haine, ce document rare sur des hommes d'autant moins évoqués qu'ils furent peu nombreux (environ 250 prisonniers avant le cessez-le-feu de 1962, et dont la plus grande partie ne revint pas) mérite d'être lu et médité. On peut espérer qu'après d'autres, il suscitera un vrai travail historique, fondé sur une coopération entre historiens des deux rives.